AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item78. Paris, Dimanche 1er juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

78. Paris, Dimanche 1er juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

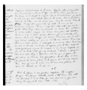
Politique (Angleterre), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

75_1. Val-Richer, Dimanche 1er juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document



76. Val-Richer, Lundi 2 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-01
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVoici un mois qui ne nous a pas appartenu l'année dernière.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 274, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/32-35

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
78. Paris, dimanche 1er Juillet 1838

Voici un mois qui ne nous a pas appartenu l’année dernière. Sera-t-il à nous davantage cette année-ci ? J’ai pour lui de mauvais pressentiments.
Je viens de recevoir votre lettre que nous sommes loin ! Comment ce n’est qu’une réponse à ma lettre de jeudi ? Je voudrais un peu plus de civilisation à la France, et ce n’est pas à vous seul que je parle mal d’elle. Hier j'ai blessé M. Molé qui demandait à Lady Granville une cuvette pour y placer des roses coupées très court. Elle n'a jamais pu comprendre ce que c’était qu’une cuvette et elle apportait l'une après l’autre tous les grands bassins de la maison. Enfin j’ai expliqué à chacun d'eux que les Anglais se lavaient les mains jusqu’au poignet, & les français le bout des doigts. M. Molé s’est récrié, et puis il a fini par convenir que les grands bols étaient de toute fraîche date. C’était M. de Decazes qui avait apporté toutes les roses du Luxembourg. Ces deux messieurs Monsieur Maréchal et Tcham, voilà tout le dîner. En sortant de table, M. Molé a pris place sur le petit tabouret et nous avons causé seuls pendant une heure, de tout. Il ne veut pas attacher une grande valeur aux rentes de M. H Vernet. Il dit qu'il y a quelque petits amélioration, mais rien de marquant. Le voyage de Stockolm lui paraît de la folie. Je lui trouve l’air préoccupé, pas de très bonne humeur. Il ne quittera pas Paris : les conférences pour la Belgique le retienne. Il est venu des lettres de Londres. Le couronnement a été superbe, touchant. Il me semble que vos journaux aussi en parlent bien. Je pense beaucoup à Londres. Mais je pense encore plus au Val-Richer. Et puis je pense à moi, si seule, si triste. Je vous remercie d’être triste aussi et de me le dire, cela ne me fait pas de mal. Cela me fait du bien, j’aime votre chagrin. Quel horrible égoïsme !
Je ne vous parlerai plus de mes nuits jusqu'à ce que j'ai à vous les annoncer bonnes. J’ai été à Longchamp, & à Auteuil hier matin. J’avais de l’air tant que je peux, cela m endort de rien. Il faut que ma lettre soit à la poste de bonne heure. Adieu, les choses sont bien mal arrangées dans ce monde, je pousse un gros soupir, il ne me soulage pas. Je sais bien ce qui me soulagerait. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 78. Paris, Dimanche 1er juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-01.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1636

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 1er juillet 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

78/ 8 Paris Dimanche 1er juillet 1838.

Voici un mois qui ne nous a pas appartenu l'année dernière. Sera-t-il à nous davantage cette année-ci ? j'ai pourtant de mauvais pressentiments.

Je viens de recevoir votre lettre 7 qui nous trouve loin ! comment ce n'est qu'une réponse à ma lettre de jeudi ? Je voudrais un peu plus de civilisation à la France, chose qui échappe à vous seul que je parle mal d'elle. Hier j'ai blessé M. Molé qui demandait à Lady Granville une cuvette pour y placer ses doigts tout court. Elle n'a jamais pu comprendre ce que c'était qu'une cuvette et elle apportait l'une après l'autre tous les grands bassins de la maison. Enfin j'ai expliqué à chacun d'eux que les Anglais se lavaient les mains jusqu'au poignet, & les Français le bout des doigts. M. Molé s'est récrié, et puis il a fini par convenir que les grands bols étaient de toute fraîche date c'était M. de Decazes qui avait apporté toutes les voix du Luxembourg. les deux [illegible] Messieurs Maréchal, & Tcham; voilà tout le dîner. en sortant de table M. Molé a pris place sur le petit tabouret et nous avons causé seuls pendant une heure, de tout. il ne veut pas attacher une grande valeur aux récits de M. H. Vernet. il dit qu'il y a quelque petite amélioration, mais rien de marquant. le voyage de Stockholm lui paraît de la folie. Il lui trouve l'air préoccupé, pas de très bonne humeur. il ne quittera pas Paris. les craintes pour la Belgique le retiennent. Il a reçu des lettres de Londres. Le gouvernement a été superbe, touchant. il me semble que vos journaux aussi en parlent bien. je pense beaucoup à Londres, mais je pense encore plus au Val Richer. et puis je pense à moi, si seule, si triste. Je vous remercie d'être triste aussi de ma maladie, cela ne me fait pas de mal, cela me fait du bien, j'aime votre chagrin. quel horrible égoïsme !

Je ne vous parlerai plus de mes ennuis puisque j'ai à vous les annoncer tous. j'ai été à Longchamps & à Auteuil hier matin. j'avale de l'air tant que je peux, cela me fait dormir. il faut que ma lettre soit à la poste de bonne heure. adieu, les choses sont bien mal arrangées dans ce monde, je pense un jour ensemble, il ne me soulage pas. je sais bien ce qui me soulagerait! adieu, adieu.